

# Fédération Biblique Catholique Mondiale

N° 6

1 / 1988

Bulletin

*Dei  
verbum*

**\*\*\* Le mois de la Bible / La Semaine  
de la Bible en Amérique Latine (pa-  
ges 4-8) \* \* \* Nouvelle version des  
"Directives concernant la coopé-  
ration interconfessionnelle dans la  
traduction de la Bible" (pages 8-12) \*  
\* \* Le stage 1987 du Centre de  
pastorale biblique de Nemi (pages 13-  
15) \*\*\* Une grille simple d'approche  
des textes (pages 15-16) \*\*\* Livres et  
documents reçus (pages 16-20) \* \* \***

édition française

La Fédération Biblique Catholique Mondiale (WCFBA) est une organisation internationale qui se compose d'organismes catholiques engagés dans le travail de la pastorale biblique. Ses membres s'efforcent de répondre aux besoins des églises locales dans le domaine biblique grâce à l'entraide et le service mutuel.

La traduction et la distribution d'éditions catholiques ou inter-confessionnelles de la Bible, éditions réalisées le plus souvent avec les Sociétés Bibliques, restent le premier des objectifs de l'association.

Il est aussi dans l'intention de la Fédération de faire avancer les études bibliques et de promouvoir la production d'instruments pédagogiques afin d'amener à une meilleure compréhension des textes bibliques. La Fédération peut aider à la formation de ministres de la Parole, tels les animateurs bibliques ou les catéchistes. Elle propose des moyens pour la mise en oeuvre des groupes bibliques. Elle encourage l'utilisation des médias afin de faciliter l'approche de la Parole de Dieu.

La Fédération souhaite aussi établir un dialogue avec ceux qui ne s'attachent qu'aux seules valeurs humaines. Elle entend de même encourager la confrontation avec les écrits sacrés des autres religions. A la faveur de telles rencontres, la Parole révélée de Dieu peut mieux éclairer le mystère de Dieu et de la vie humaine.

La Fédération fait appel à tous ceux qui veulent bien lui apporter leur soutien personnel ou communautaire, afin qu'elle puisse réaliser ses objectifs.

Monseigneur Alberto Ablondi,  
évêque de Livourne,  
Président de la WCFBA.

***"Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte soit largement ouvert aux fidèles du Christ"***  
***(Dei Verbum, § 22)***

Secrétariat Général  
WCFBA  
Mittelstr. 12  
B.P.601  
7000 Stuttgart 1  
République Fédérale Allemande  
Tél. (711) 60 92 74 ou 60 40 99

La Fédération Biblique Catholique Mondiale (WCFBA) est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.

Bulletin DEI VERBUM - N°6-1 / 1988  
janvier- février- mars

Le Bulletin DEI VERBUM paraît tous les trois mois en anglais, en français et allemand. L'édition espagnole est assurée par la revue "La Palabra Hoy" du secrétariat régional de la Fédération pour l'Amérique Latine.

Responsabilité éditoriale :  
François Tricard, Ludger Feldkämper,  
Marc Sevin.  
Rédaction et fabrication :  
Heinz Köster, Marc Sevin.

#### Abonnement -

Prix de l'abonnement (en US dollars) :  
. abonnement ordinaire : 12 \$  
. abonnement de soutien : 25 \$  
. abonnement étudiant : 8 \$  
. abonnement réservé aux pays  
du Tiers-Monde : 8 \$

#### Pour la France :

. abonnement ordinaire : 70 FF  
. abonnement de soutien : 120 FF  
à verser à : Marc Sevin,  
CCP 1051-66 B La Source  
(en mentionnant sur le talon : "abonnement  
Bulletin DEI VERBUM")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien.

N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir : anglaise, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation qu'ils versent au Secrétariat Général chaque année.

Faire parvenir le prix de l'abonnement au Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.

Banque : Liga Bank, Speyer  
Acc. N° 59820 (BLZ 54790300)

#### Reproduction des articles :

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du Bulletin DEI VERBUM où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

## EDITORIAL

\*\*\*\*\*

## SOMMAIRE

\*\*\*\*\*

* LE MOIS DE LA BIBLE / LA SEMAINE DE LA BIBLE EN AMERIQUE LATINE	4
* LES DIRECTIVES CONCERNANT LA COOPERATION INTERCONFESSIONNELLE DANS LA TRADUCTION DE LA BIBLE	8
- présentation	8
- traduction française officielle des "Directives..."	9
* CENTRE "DEI VERBUM" DE NEMI	13
- programme du stage 1987	13
- un témoignage d'une participante au stage de Nemi	14
* POUR LIRE DES TEXTES D'EVANGILE: une grille de lecture	15
* LIVRES ET DOCUMENTS RECUS	16

"La semaine de la Bible" : une chance à saisir pour l'apostolat et la pastorale bibliques. Le Comité Exécutif de notre Fédération Biblique Catholique Mondiale souhaite vivement que se répande, grâce à ses membres, la pratique d'une "semaine biblique" annuelle.

"La semaine de la Bible" a déjà une longue tradition dans certains pays et elle s'avère être un bon instrument d'apostolat et de pastorale bibliques. Elle stimule la lecture de la Bible auprès des fidèles comme le recommande la constitution conciliaire DEI VERBUM. Elle favorise le renforcement du mouvement biblique au sein de notre Eglise catholique. Elle est un moyen privilégié pour armer les fidèles face à la propagande des sectes et face à la montée du fondamentalisme. Mgr Ablondi, évêque de Livourne et président de la Fédération, a fait part au Pape de la recommandation du Comité Exécutif à propos de cette semaine biblique. Le Saint Père y est très favorable.

Mais comment organiser une semaine de la Bible ? Il n'y a pas de recette universelle. Chaque pays est invité à bâtir sa semaine biblique en tenant compte de la sensibilité locale et de la pastorale d'ensemble mise en oeuvre par les responsables ecclésiastiques. Cependant pour profiter des expériences des uns et des autres, le Bulletin DEI VERBUM veut se faire l'écho des réalisations actuelles et à venir. C'est ainsi que ce numéro reproduit en partie un document forgé par les membres de la Fédération en Amérique Latine, document qui propose un déroulement détaillé d'un mois ou d'une semaine de la Bible.

Le 16 novembre dernier était publiée la nouvelle version anglaise des "Directives concernant la coopération interconfessionnelle dans la traduction de la Bible". La traduction officielle française vient juste de paraître. Il nous a paru important de donner le texte intégral de cet important document qui donne les orientations pratiques de la collaboration entre l'Eglise catholique et l'Alliance Biblique Universelle en matière de traduction. Même pour ceux de nos membres qui ne sont pas engagés dans un travail de traduction de la Bible, ce texte mérite d'être étudié (cf. pages centrales 9 à 12).

De la mi-août à la mi-décembre 1988 aura lieu le deuxième stage de pastorale biblique à Nemi, réservé aux responsables d'animation biblique. 28 personnes ont déjà bénéficié du stage de 1987 dont vous trouverez ici le programme (page 13). Une participante donne ici son témoignage personnelle (pages 14-15). Si vous connaissez des personnes susceptibles de profiter du stage de Nemi ne tardez pas à leur donner l'information. Cette année le stage se déroule encore en anglais. Dans un avenir proche sont prévus des stages en français et en espagnol.

Pour alimenter notre rubrique "livres et documents reçus" et pour lui donner un caractère plus international, n'oubliez pas de faire parvenir au bureau de Stuttgart toutes vos publications. Ce Bulletin ne peut se nourrir qu'avec les informations que vous lui fournirez. Alors merci par avance et bonne année biblique.

Marc Sevin

\*\*\*\*\*

## Le mois de la Bible/ La semaine de la Bible en Amérique Latine

\*\*\*\*\*

*Dans certains pays d'Amérique Latine, comme le Brésil, le "mois de la Bible" est devenu une tradition. Les responsables de la pastorale biblique en Amérique Latine se proposent d'étendre cette pratique à l'ensemble des pays du continent latino-américain car ils y voient un moyen d'évangélisation : "Le mois de la Bible est une campagne d'évangélisation et de renouvellement de la communauté chrétienne"*

*Mais faute d'instruments pastoraux adaptés ou de personnes disponibles pour les créer, beaucoup de communautés diocésaines, paroissiales ou de communautés de base hésitent à célébrer une semaine ou un mois de la Bible.*

*Pour palier cette difficulté des responsables de l'apostolat biblique se sont retrouvés pour proposer un thème et forger des instruments adéquats. Le dernier numéro de LA PALABRA HOY reproduit le résultat de leurs travaux avec une proposition pour une semaine ou un mois biblique à partir du texte de Genèse 1-12 sur le thème "Homme et femme, images de Dieu. Défendons la vie humaine".*

*Le Comité Exécutif de la Fédération, lors de sa dernière rencontre à Königstein en mai 1987, encourage fortement tous les pays membres de la Fédération qui n'ont pas encore cette pratique à s'engager dans un "dimanche de la Bible" et même dans une "semaine de la Bible". Les efforts de nos amis d'Amérique Latine rejoignent les préoccupations du Comité Exécutif. Leur travail peut stimuler les recherches ou les réalisations des uns et des autres en ce domaine.*

*Nous publions ici les grands points de la proposition latino-américaine sur le mois ou la semaine de la Bible. Le texte intégral en espagnol peut être demandé auprès de César Herrera, Transv. 29 No. 35 A-39, Bogotá, D.E., Colombie.*

Pour mettre en place un "mois" ou une "semaine de la Bible", quatre instruments différents sont proposés:

1. Un texte guide destiné aux personnes qui travaillent dans la pastorale pour une approche du texte biblique.
2. Des orientations précises à l'intention des cercles bibliques qui seront organisés autour du thème.
3. Des propositions de célébration de la Parole.
4. Des propositions de catéchèse à adapter selon les communautés.

### 1. LE TEXTE GUIDE (Genèse 1-12)

Le fondement biblique des droits de l'homme est que l'homme est image de Dieu et c'est pourquoi tout homme a le droit que

l'on respecte sa vie, et personne ne peut se considérer comme le propriétaire de la vie d'un autre homme.

La Bible nous présente cette réalité homme-image de Dieu à l'intérieur du thème de la Création qui à son tour s'intègre dans la préhistoire biblique composée par les onze premiers chapitres de la Genèse.

Le texte-guide, après une introduction qui rappelle le genre littéraire des premiers chapitres de la Genèse, s'arrête plus spécialement sur les points suivants :

1. La création selon l'auteur sacerdotal (Genèse 1,1-2,4a).
2. Paradis et péché (Genèse 2-3).
3. Caïn et Abel (Genèse 4,1-16).
4. Le Déluge (Genèse 6,1-9,17).
5. La tour de Babel (Genèse 11,1-9).
6. L'histoire des commencements et l'histoire du Salut.

### 2. LES "CERCLES BIBLIQUES" OU "CERCLES DE LA PAROLE"

Quelques conseils très pratiques destinés à l'animateur ouvrent le début de cette deuxième section du livret. On commence par rappeler ce qu'est un cercle biblique. Quelques suggestions d'animation de groupe sont énumérées. Les objectifs sont ainsi définis :

1. Renouveau du Peuple de Dieu qui forme l'Eglise.
2. Revitaliser les communautés chrétiennes par le moyen de rencontres et parvenir ainsi à une communion et à une participation véritables.
3. Promouvoir les ministères des laïcs en formant les animateurs à la pratique de l'interaction communautaire.
4. Aider les communautés à réfléchir sur leur situation à la lumière de la Parole de Dieu.

Viennent ensuite 7 propositions de cercles bibliques: 1. Il vit que cela était bon (Gn 1); 2. Un paradis de vie pour l'homme (Gn 2); 3. Pourquoi le mal ? (Gn 3); 4. Suis-je le gardien de mon frère ? (Gn 4); 5. Dieu prend au sérieux l'homme (Gn 6); 6. L'orgueil engendre le péché (Gn 11); 7. Les appelés de Dieu (Gn 12).

Chaque proposition est bâtie sur le même modèle :

1. *Un regard sur notre vie.* Un fait de vie très concret est rapporté qui illustre le thème choisi.
2. *Prenons conscience.* A partir d'un questionnaire chacun essaie avec ses propres mots de donner ses réactions devant le cas évoqué et de comparer avec ce qu'il connaît de situations semblables.
3. *La pensée du peuple de Dieu.* Une très simple explication du texte biblique et l'expression de foi qui s'y manifeste en regard du problème posé.
4. *L'approfondissement du message.* Une explication presque verset par verset du texte biblique.
5. *Transformons notre vie.* Une actualisation à partir de quelques questions.
6. *Notre réponse.* En regard du texte, quelques grandes orientations de vie sont évoquées.

7. *Face à face avec le Seigneur.* Il est proposé à chacun des participants de faire une prière personnelle.

---

### **CERCLES BIBLIQUES : un exemple.**

(la 3ème des 7 propositions : voir ci-dessus)

#### **Pourquoi le Mal ?**

##### *1. Regard sur notre vie.*

Un fait de vie. La famille Rios est installée près d'une grande cité. Elle vit en paix et en harmonie, jouissant du pays, du travail, de l'amour familial et d'une profonde foi en Dieu. Jorge, le fils unique, est au centre de l'affection et de la joie de la famille. Il s'en va en ville pour des études universitaires. Là il se laisse entraîner et délaisse ses études. Il va goûter à la drogue et s'y habituer.

Son père, essaie mais trop tard, de le sortir de l'ornière de la drogue. Le dommage subi par Jorge est irréversible; Jorge est perdu. La famille Rios, face à ce malheur, continue sa lutte et douloureusement ne reçoit plus Jorge à la maison.

##### *2. Prenons conscience.*

Avec tes paroles raconte l'histoire précédente.  
 Quel est l'aspect qui a attiré ton attention ?  
 Pourquoi existent-ils tant de maux dans le monde ?  
 Quel doit être l'attitude des chrétiens en pareille situation ?  
 Comment manifester notre espérance chrétienne devant la douleur ?  
 Sommes-nous capables de donner une solution aux problèmes que nous vivons ?  
 Le Christ est-il pour nous une force au milieu de tant de maux ?

##### *3. Ce qu'a pensé le peuple de Dieu.*

###### *. introduction.*

Nous allons lire le chapitre 3 de la Genèse. Nous garderons présents à l'esprit quelques éléments.

Ce chapitre prolonge le récit yahviste qui est un drame pour nous expliquer l'origine du mal.

Nous nous demandons toujours : pourquoi le mal ? D'où vient cette disgrâce pour l'humanité ?

Adam et Eve sont les représentants de l'humanité tout entière devant Dieu. Ils sont liés à la terre (*Adama* en hébreu) : Adam et Adama face au plan de Dieu. Nous sommes les protagonistes de l'affrontement.

###### *. lecture de Genèse 3,1-3,24*

###### *. moment de silence pour accueillir la Parole.*

##### *4. Approfondissons le message.*

Le serpent symbolise les forces du mal. La Bible ne présente pas le serpent comme un être indépendant de Dieu. Il fait partie des animaux que Dieu a créés. Dans les mythes anciens on se représente l'origine du mal venant d'un dieu qui se coupe des autres, qui se rebelle et qui donne des conseils à l'homme. Le serpent dans la Bible symbolise l'ennemi de l'homme en voulant le couper du plan de Dieu.

Genèse 3 ne propose aucune explication sur l'origine du serpent. Il affirme qu'il est un des êtres créés par Dieu dans le

paradis et qu'il est le plus astucieux. A la fin de l'Ancien Testament, on dit : "Par l'astuce du diable le péché est entré dans le monde".

Le serpent peut symboliser le plus astucieux des animaux qu'est l'homme lui-même. Se fiant à son astuce et à ses capacités, il s'élève contre Dieu et se prend lui-même pour dieu. L'homme, veut avoir le pouvoir sur tout, abandonne Dieu et se croit l'égal d'un dieu (lire Ezéchiel 28).

La pharaon d'Egypte était couronné d'une tiare ornée d'un serpent. Le serpent peut représenter aussi le pouvoir pharaonique qui ne se soumet pas au pouvoir du Dieu d'Israël, le Seigneur.

Le serpent est lié à tous les cultes de la nature; il est le symbole du renouvellement perpétuel de la nature, par son contact avec les eaux, avec la végétation et la sexualité féconde. L'histoire d'Israël est une lutte entre le Seigneur et Baal. Ce dernier trompe le fidèle en lui faisant croire que la fécondité vient de lui, symbolisé par le serpent, et non du Seigneur.

Le serpent est mis ainsi en relation avec les ennemis du Dieu d'Israël, le Seigneur : le pouvoir pharaonique et l'esclavage d'Egypte, les forces naturelles adorées en Canaan dans le culte de Baal.

Pour introduire le mal dans le cœur du couple le serpent défigure Dieu. L'alliance de Dieu avec l'homme vient de l'amour. Mais le serpent crée la suspicion contre Dieu : il ne permet pas à l'homme de manger du fruit des arbres. Il n'est pas si bon qu'il le paraît. C'est un rival de l'homme. Dieu ment ainsi à l'homme quand il lui demande sa confiance. Le serpent s'identifie au plus intime désir de l'homme : être totalement maître de lui-même, vivre sur la base de ses propres lois : "Vous serez comme des dieux".

L'homme peut choisir le jardin de l'amitié avec Dieu, de la réconciliation, de la bienveillance divine, être commandé par sa parole d'amour, ou il peut se donner ses propres valeurs et ses propres objectifs en dehors de Dieu. De cette manière l'homme se coupe de la Parole de Dieu qui sauve.

La nudité. L'homme et la femme se sentent nus, dépouillés de leurs biens. Ils se découvrent. Le vêtement est une défense du moi menacé par l'autre. Mais ce mal entre eux ne vient pas de Dieu, mais d'eux-mêmes. Ils ont l'étonnement de se voir dépouillés de la grâce, devant l'autre et ensuite devant Dieu.

Dieu appelle l'homme (3,9-12). Nous espérons raisonnablement que Dieu se présente avec un châtiment sans appel. Au contraire, Dieu appelle l'homme comme sa créature. Il continue de l'aimer.

Interrogatoire de l'homme et de la femme. Tant l'homme que la femme tient l'autre pour coupable.

##### *5. Transformons notre vie.*

- . Que représente le serpent du paradis pour notre société ?
- . Que représente le serpent du paradis pour moi personnellement ?
- . Comment s'exprime la réalité du péché dans notre groupe ?
- . Comment participons-nous au péché originel ?

##### *6. Notre réponse (Gn 13,15-24).*

En premier lieu Dieu applique une peine. Le péché ne peut rester impuni. Mais Dieu continue à aimer l'homme et l'invite à faire alliance.

Pour exprimer la peine, l'auteur analyse la vie quotidienne de l'homme et de la femme et y découvre les aspects douloureux. Puis il se demande : pourquoi vivons-nous ainsi? Sa réponse est une réponse de foi : parce que nous avons rompu l'alliance avec Dieu.

L'auteur fait ici une comparaison et n'exprime pas la volonté absolue de Dieu. L'homme doit s'efforcer de vaincre la souffrance. Ce n'est pas la volonté de Dieu que l'homme domine la femme. Le travail n'est pas une malédiction. L'homme a été créé pour travailler et se réaliser ainsi en obtenant le nécessaire. C'est en se tournant vers Dieu que l'homme rencontrera l'harmonie avec les autres hommes et avec la création et qu'il découvrira la dignité du travail.

Adam à nouveau, appelle sa femme Eve, et commence une vie nouvelle. Dieu n'abandonne pas l'homme dépouillé et humilié. Dieu lui fait une tunique parce qu'il l'aime. Il le revêtira de gloire, dans le futur.

La mort. Une explication juive (midrash) dit : "Avant la mort était bonne". C'était un passage vers le ciel. Depuis le péché la mort est une peine. L'homme n'obtiendra pas l'immortalité ou l'éternité à laquelle il prétendait. Mais se tournant vers Dieu, il rencontrera la vie comme un don divin, et non comme une conquête de l'orgueil humain.

L'expulsion du paradis. Dieu ne veut pas faire mourir l'homme. Avec le péché, l'homme a déserté le paradis de l'amitié avec Dieu et de la parfaite harmonie et innocence. Maintenant il est en dehors du paradis.

Sans doute le paradis des délices de Dieu et de sa Parole est comme une tâche, une requête de l'homme, une espérance. C'est le sens du paradis pour nous aujourd'hui. Non pas une nostalgie mais une tâche et une espérance d'une nouvelle grâce de Dieu.

### 7. Face à face avec le Seigneur.

Seigneur, ta Parole pénètre jusqu'au profond de moi-même. J'ai regardé ma situation, je suis lié à Adam et je suis loin du paradis et de toi. Je suis Adam. J'ai été placé par toi dans un paradis de grâce et d'amour, par ce qu'a fait ton Fils Jésus-Christ, dans l'Eglise. Mais au lieu de suivre ta parole, j'ai suivi mon propre égoïsme qui, comme le serpent, me suggère l'ambition d'être mon propre dieu. Donne-moi ton Esprit pour chercher le paradis de l'harmonie avec Dieu, avec les hommes et avec toute la création.

## 3. CELEBRATION DE LA PAROLE

Plusieurs schémas de célébration sont proposés pour diverses occasions :

1. Ouverture du mois de la Bible.
2. Célébrations à thème (La création / le péché / Caïn et Abel / le déluge/ la tour de Babel / l'élection.)
3. Célébration de clôture du mois de la Bible.

## CELEBRATIONS : un exemple.

(la célébration d'ouverture du mois de la Bible)

### 1. Invitation

Nous commençons le mois (ou la semaine) de la Bible avec cette célébration festive de la Parole. Le peuple d'Israël et l'Eglise n'ont jamais cessé de célébrer leur propre histoire interprétée à la lumière de la parole révélée.

### 2. Chant : "Ta Parole me donne la vie"

3. *Procession*: Quelques symboles de notre histoire, de notre réalité. La Bible, parole de Dieu, qui illumine, est cette réalité. Une lumière et la croix.

### 4. Lectures :

. La force de la Parole de Dieu crée ce qui existe : Genèse 1, 1-13, Psaume 23,4-6-9

. la force de la Parole de Dieu a réalisé l'histoire du Salut : Genèse 12,1-3 et Exode 19,3-7

. Jésus-Christ est la Parole de Dieu : Matthieu 13,1-23

### 5. Homélie.

Dieu parle à l'homme : ce fait est le point de départ de l'histoire du salut, et depuis domine toute l'histoire humaine. Dieu parle toujours aux hommes.

La parole vive et chargée d'énergie divine a été confiée à l'Eglise. L'Eglise la garde comme un trésor infini.

C'est pour cela que le Concile Vatican II dit : "L'église a toujours vénéré l'Ecriture Sainte, comme elle vénère le Corps lui-même du Seigneur, puisque, surtout dans la sainte liturgie, elle ne cesse de prendre et de présenter aux fidèles le pain de vie, de la table qui est aussi bien celle de la Parole de Dieu que celle du Corps du Christ" (Dei Verbum, § 22). Toute la prédication de l'Eglise comme toute la religion chrétienne doit s'alimenter à l'Ecriture Sainte et être sa règle suprême.

Dans les livres saints, le Père qui est dans les cieux descend amoureux à la rencontre de ses fils, pour converser avec eux. Et la force de la Parole de Dieu est si grande et si puissante qu'elle constitue le soutien et la vigueur de l'Eglise, fermeté pour la foi de ses fils, aliment de l'âme, source limpide et éternelle de vie spirituelle. C'est pourquoi on applique à l'Ecriture tout spécialement ces paroles "La Parole de Dieu est vive et énergique" (Hb 4,12). "Elle peut édifier et donner cohérence à tous les saints" (Ac 20,32; cf. 1 Th 2,13).

Le Synode a recommandé avec insistance à tous les fidèles la lecture assidue de l'Ecriture, pour qu'ils acquièrent la connaissance suprême de Jésus Christ (Ph 3,8), car méconnaître les Ecritures, c'est méconnaître le Christ (Saint Jérôme)

Il faut profiter des moyens mis à notre disposition : la liturgie, si pleine du langage de Dieu, la lecture spirituelle, ou encore profiter d'autres lieux et des multiples moyens qu'offrent aujourd'hui les organismes bibliques de l'Eglise. Rappelons que la lecture de la Bible doit s'accompagner de la prière où se réalise le dialogue de Dieu avec l'homme: puisque c'est à Dieu que nous parlons quand nous prions, et c'est Dieu que nous écoutons lorsque nous lisons sa parole.

Les évêques, en tant qu'ils transmettent la doctrine apostolique, ont à instruire leurs fidèles sur le bon usage des livres saints, et spécialement de ceux du Nouveau Testament, en favorisant la traduction de la Bible pourvue de notes explicatives. Ainsi les fils de l'Eglise pourront s'alimenter avec profit à l'écriture et se pénétrer de son esprit.

De cette façon, par la lecture des livres saints "se diffuse et brille la Parole de Dieu" (2 Th 3,11) et le trésor de la révélation, reçue dans l'Eglise, remplit peu à peu les cœurs des hommes. Et comme la vie de l'Eglise se développe par la participation assidue au ministère de l'Eucharistie, on peut espérer qu'elle recevra une nouvelle impulsion de vie spirituelle avec la dévotion redoublée à la Parole de Dieu "qui dure pour toujours" (Is 40,8; cf. 1 P 1,23-25).

La Parole de Dieu dans l'Eglise nous invite :

a) à *écouter la Parole de Dieu*. Si Dieu a daigné parler à l'homme, c'est pour que ce dernier l'écoute. Si l'Eglise nous invite à étudier la Bible, c'est pour obtenir une meilleure perception de la Parole de Dieu.

Nous devons écouter la Parole de Dieu religieusement: avec humilité, en union avec l'Eglise tout entière. Parce que la Bible a été confiée à l'Eglise et à nous; nous pouvons la comprendre parfaitement des lèvres de l'Eglise et en parfaite communion avec elle.

b) à *vivre la Parole de Dieu*. Si nous cherchons à assimiler la Parole de Dieu, c'est pour la vivre personnellement dans notre vie de tous les jours. Nous n'entendons la Parole de Dieu que si nous cherchons à la mettre en pratique. Ce que contiennent les Ecritures est plus une vie que l'assimilation d'une doctrine.

c) *Proclamer la Parole de Dieu*. Comme membres de l'Eglise nous écoutons la Parole et nous recherchons à la comprendre pour l'annoncer et la proclamer avec une entière confiance et sécurité, comme les Apôtres (Ac 4,29; 9,28; 19,8). Cette parole se transforme en témoignage.

Ce que nous cherchons c'est d'entrer par la parole non dans une connaissance, mais bien dans une communauté de vie, et nous désirons attirer les autres dans cette même communauté de vie et de communion avec le Dieu Un et Trine. Cette vie nous est accessible parce qu'elle nous est donnée en Jésus-Christ, Parole substantielle, qui est la révélation totale du Père et qui nous fait entrer dans cette vie (1 Jn 1-3). Dans la communauté chrétienne nous partageons ce témoignage.

d) à *lutter pour la justice*. La Parole de Dieu est une force de réconciliation entre les hommes. Cette réconciliation suppose la lutte contre l'injustice et l'exploitation de l'homme par l'homme. Nous ne pouvons pas lire la Bible comme un livre seulement pour régler nos relations avec Dieu, mais aussi comme un principe de transformation des relations entre les hommes. C'est pourquoi une lecture de la Bible qui nous distrairait de la lutte pour la justice, qui ferait nous évader de nos responsabilités dans l'histoire quotidienne que nous vivons, ne pourrait pas s'appeler une lecture chrétienne. La Bible doit être une force de transformation de l'histoire humaine par l'Esprit d'amour.

é) à *être évangélisés et à devenir évangélistes*. La Bonne Nouvelle du Salut résonne dans nos communautés grâce à la Parole de la Bible. C'est pourquoi nous devons faire résonner cette Bonne Nouvelle auprès de nos frères pour que l'amour de Dieu les remplisse de joie. Comme laïcs nous avons à prendre et à proposer pour le service de la communauté le ministère qui

nous correspond pour l'édification de l'Eglise. Tous nous participons à la fonction ministérielle de l'Eglise comme service des hommes par la Parole de Salut.

#### 6. Réponse à la Parole :

- . prière personnelle
- . oraison
- . "Le Notre Père".

#### 7. Un geste de fraternité.

#### 8. Oraison finale et envoi.

### 4. GUIDE POUR LA CATECHESE SCOLAIRE

Il s'agit de profiter du mois ou de la semaine biblique pour faire une catéchèse biblique auprès des scolaires. Trois thèmes sont proposés :

1/ "La création" (Genèse 1-2,4a) sur trois rencontres : a. "Et Dieu vit que cela était bon"; b. "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance"; c. "Croissez, multipliez-vous et dominez la terre".

2/ "Paradis et péché" (Genèse 2-3) sur trois rencontres : a. "Le travail"; b. "Et l'homme quittera son père et sa mère, il s'unira à sa femme et ne formeront qu'une seule chair"; c. "Le péché".

3/ "Caïn et Abel : où est ton frère?"

4/ "Le déluge"

5/ "La tour de Babel : et nous deviendrons célèbres"

6/ "Abraham"

#### CATECHESE : un exemple

(2ème rencontre du thème 2 : voir ci-dessus)

**"L'homme quittera son Père et sa mère, Il s'unira à sa femme et ne formeront qu'une seule chair."**

#### 1. Objectifs .

A la fin de la rencontre les étudiants devraient pouvoir :

- . lire ce texte avec l'intention de l'auteur et non comme une histoire.
- . valoriser le corps et la sexualité, comme oeuvres bonnes, créées par Dieu.
- . reconnaître et appliquer l'égalité de l'homme et de la femme, dans sa dignité et ses compromis, et les différences physiologiques et de caractère.

#### 2. Contenu.

La création de l'homme, selon ce second chapitre de la Genèse est un beau récit au langage figuré. On présente la création d'un Dieu qui modèle l'homme de la glaise et lui diffuse son souffle de vie (2,7)

L'homme est un être unique et non répétable; chacun est le fruit d'une décision de Dieu, et chacun depuis le début est connu de Dieu par son nom. Ainsi le peuple de Dieu a-t-il compris sa

relation avec Dieu et a exprimé ainsi cette relation dans ce passage d'écriture.

Les différences physiques entre l'homme et la femme sont aussi des motifs de réflexion; cela apparaît au moment de la création de la femme; à ce moment Dieu prend une côte à Adam pour qu'elle devienne pour l'homme "l'aide qui lui correspond", avec une dignité égale à celle de l'homme puisqu'elle est "chair de ma chair et os de mes os" (Gn 2,23). Ainsi donc ensemble, ils ont à partager les responsabilités.

L'homme apparaît dans tout ce chapitre comme un être social; il doit vivre en communion, en solidarité et en dialogue : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul" (2,18); ici est soulignée la dimension sociale de l'humanité. L'homme réalise pleinement cette communion dans la relation familiale. L'attraction sexuelle homme-femme est voulue et bénie par Dieu (2,24). La sexualité humaine est posée en relation avec l'oeuvre de la création et la famille se situe comme communion idéale depuis les origines.

### 3. Méthodologie

Une lecture du texte de Genèse 2 travaillé en petits groupes peut donner les bases d'une discussion selon les intérêts du groupe. Il est nécessaire de souligner :

- . la relation de l'homme avec la nature et sa supériorité sur les autres créatures parce qu'il reçoit le souffle de Dieu.
  - . la domination de l'homme sur les animaux auxquels il donne un nom.
  - . la dignité égale malgré les différences physiques et psychologiques entre l'homme et la femme.
  - . la dimension sociale de l'homme.
  - . la sexualité est bonne et entre dans le plan de Dieu depuis la création.
  - . ce second récit de la création complète celui de Genèse 1, avec d'autres intérêts de la part de son auteur.
- Il faut aussi insister sur la signification du langage figuré de ce récit : l'homme est un être créé par Dieu, en totale relation avec toute la création, et cependant supérieur à toutes les autres créatures parce qu'il peut entrer en relation avec Dieu.

### 4. Application à la vie.

Utiliser les éléments de la méthodologie

### 5. Résolutions.

Respecter son corps et ceux des autres parce que c'est l'oeuvre de Dieu.  
Vivre pleinement l'égalité fondamentale entre l'homme et la femme. Aider les hommes à vivre en communauté comme moyen unique de réalisation intégrale de tous.

### 6. Evaluation

Que chacun explique avec ses propres termes au moins une de ces trois affirmations :

- "Il n'est pas bon que l'homme soit seul".
- l'attraction sexuelle, homme-femme, est voulue par Dieu.
- l'homme et la femme ont une égale dignité.

\*\*\*\*\*

## Les "Guiding Principles..."

\*\*\*\*\*

*Dans le dernier bulletin (BDV n°5, page 19) était annoncée la publication de la nouvelle version du document établi par l'Alliance biblique universelle et le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens sur les "Directives concernant la coopération interconfessionnelle dans la traduction de la Bible". Vous trouverez la traduction française officielle de ce document dans les quatre pages centrales de ce bulletin. Ces pages sont facilement détachables pour permettre de conserver ce document important.*

*Voici tout d'abord le texte de présentation de ces directives:*

Le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens à Rome et l'Alliance Biblique Universelle ont le plaisir de présenter à tous les intéressés une version révisée des "Directives concernant la coopération interconfessionnelle dans la traduction de la Bible" (1968).

Le présent document se conforme à l'esprit et aux principes mis en évidence par l'accord historique dont le texte fut publié pour la première fois en 1968; en même temps, il reflète l'expérience acquise dans la production de très nombreuses traductions bibliques depuis ce moment-là. La réalisation de ces traductions interconfessionnelles a été rendue possible dans une large mesure par ces "Directives". Les réactions qui nous ont été communiquées par ceux qui les ont utilisées nous ont amenés à introduire quelques légères modifications dans cette nouvelle édition.

Cependant, l'intention fondamentale demeure inchangée: comme précédemment, les traductions interconfessionnelles continueront de se baser sur un texte hébreu de l'Ancien Testament et un texte grec du Nouveau Testament approuvés par des spécialistes représentant diverses traditions ecclésiales. La préparation et la révision des traductions seront effectuées en étroite collaboration, l'objectif visé étant que le nouveau texte puisse être accepté et utilisé par tous les chrétiens et toutes les communautés chrétiennes qui parlent la langue dans laquelle on l'a traduit.

Le but évident d'un tel effort interconfessionnel est de produire des éditions des Saintes Ecritures qui présentent un texte commun à tous ceux qui parlent la même langue. Cela permettra en même temps, et souvent pour la première fois, de rendre un témoignage commun à la Parole de Dieu dans le monde d'aujourd'hui. Nous souhaitons que, pour tous ceux qui ont à cœur d'établir des traductions fidèles et compréhensibles de la Bible, cette version révisée des "Directives" soit un instrument efficace pour atteindre ce but.

Que Dieu bénisse ceux qui travaillent pour que sa Parole soit plus largement connue et vécue, et qu'à travers eux il bénisse tous ceux qui recevront et liront les nouvelles traductions interconfessionnelles.

Cité du Vatican, le 16 novembre 1987.

Johannes Cardinal Willebrands  
Président du Secrétariat pour  
l'Unité des Chrétiens.

Lord Donald Coggan  
Président honoraire de  
l'Alliance biblique  
universelle.

Pierre Duprey  
Secrétaire

Ulrich Fick  
Secrétaire général

## DIRECTIVES CONCERNANT LA COOPERATION INTERCONFESSIONNELLE DANS LA TRADUCTION DE LA BIBLE

### 1. ASPECTS TECHNIQUES

#### 1.1. LE TEXTE

##### 1.1.1. Textes communs

1.1.1.1. *Nouveau Testament* : Pour les projets de traduction commune, les commissions devraient baser leur travail sur l'édition critique de Nouveau Testament grec publié par l'Alliance biblique universelle (United Bible Societies), qui résulte elle-même du travail commun effectué par des spécialistes représentant l'Eglise catholique romaine et d'autres dénominations chrétiennes. Les traducteurs devraient normalement suivre les leçons adoptées par le *Greek New Testament* lorsqu'elles sont classées dans la catégorie A ou B; en revanche, il leur est permis de choisir d'autres leçons bien attestées dans les cas où le texte adopté est classé dans la catégorie C<sup>1</sup>.

Bien que toute bonne traduction doive toujours se fonder sur un texte critique, on admet que dans des situations particulières certaines dénominations puissent souhaiter l'inclusion dans la traduction du Nouveau Testament de passages empruntés à la tradition byzantine (largement reprise dans le *Textus Receptus*). Il serait alors judicieux de placer de tels passages en note, en faisant figurer un signe adéquat dans le texte. L'ampleur de ces ajustements textuels dépendra naturellement des conditions locales. Tout cela demande en tout cas à être soigneusement déterminé à l'avance sur la base de principes clairs et précis (cf. section 2).

1.1.1.2. *Ancien Testament* : La *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, publiée par la Société biblique allemande, est recommandée aux commissions communes de traduction.

D'une manière générale, le texte de base de la traduction sera le texte massorétique. Mais lorsque sa forme traditionnelle présente des difficultés particulières, les spécialistes devraient recourir au témoignage présenté par des textes récemment découverts ou par les versions anciennes en ce qui concerne d'autres formes du texte hébreu. On tiendra compte aussi des nouvelles connaissances acquises grâce à l'étude des langues sémitiques apparentées, bien qu'elles puissent entrer en conflit avec des interprétations traditionnelles. Pour résoudre les problèmes textuels, on aura avantage à consulter les volumes consacrés au travail d'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu, publiés sous les auspices de l'Alliance biblique universelle.

##### 1.1.2. Canon

Dans bien des cas, et lorsque les Eglises le demandent expressément, les Sociétés bibliques publient des éditions de la Bible qui contiennent les livres appelés "deutérocannoniques" par certains et "apocryphes" par d'autres<sup>2</sup>. Le but visé par les

1. Le *Greek New Testament* évalue par la lettre **A** les passages pour lesquels la leçon retenue dans le texte grec imprimé est quasiment sûre. **B** indique un léger doute à ce sujet, tandis que **C** est synonyme de grande hésitation. Pour une explication plus développée de ce genre d'estimation, voir l'Introduction du *Greek New Testament*.

2. Notons que les catholiques romains appellent généralement "livres deutérocannoniques" certains livres du canon grec de l'Ancien Testament que l'on ne trouve pas dans le canon hébreu, tandis que les protestants les appellent (ainsi que quelques autres livres encore) "apocryphes". Cela prête à confusion, car pour les autorités catholiques, les termes "Apocryphes" ou "Livres apocryphes" désignent des livres qui n'ont jamais été admis dans le canon. De leur côté, les protestants appellent ces mêmes livres "Pseudépigraphes" ou "Livres pseudépigraphes". Une terminologie commune serait hautement souhaitable, mais les traditions terminologiques sont si profondément enracinées qu'il faudra sans doute les respecter pendant un certain temps encore.

Sociétés bibliques est bien de présenter les Saintes Ecritures selon le canon voulu par les Eglises.

Par ailleurs, toute édition de la Bible, pour recevoir l'imprimatur des autorités ecclésiastiques catholiques, doit comporter les livres deutérocannoniques; en revanche, la grande majorité des protestants, à l'exception de divers groupes qui font usage des "apocryphes", considère qu'il est impossible d'accepter une édition de l'Ancien Testament qui ne fasse pas une nette distinction entre ces textes et le canon hébreu traditionnel. Ces deux positions peuvent être réconciliées en pratique si dans les éditions de la Bible que les Sociétés bibliques publient avec l'imprimatur des autorités ecclésiastiques catholiques, les textes deutérocannoniques forment normalement une section à part, avant le Nouveau Testament. Dans le cas du livre d'Esther, la traduction de toute sa version grecque sera placée dans la section deutérocannonique, tandis que celle du texte hébreu sera insérée parmi les livres du canon hébreu. Les parties deutérocannoniques du livre de Daniel apparaîtront dans la section séparée. En ce qui concerne le livre de Ben Sira, il est souhaitable de publier le texte court, tel qu'on le trouve dans les principaux manuscrits grecs, tout en tenant compte des textes hébreu et syriaque. Les ajouts provenant d'autres manuscrits grecs et latins, et éventuellement de leçons hébraïques, peuvent être imprimés en note si nécessaire.

#### 1.2. L'EXEGESE

##### 1.2.1. Exégèse

Etant donné l'accord croissant, dans ce domaine, entre spécialistes de diverses dénominations chrétiennes, on devrait établir une base commune en choisissant une série de commentaires et d'ouvrages scientifiques acceptables par tous.

##### 1.2.2. Aides pour lecteurs

On peut satisfaire à la fois les besoins des lecteurs et les exigences traditionnelles des Eglises par les types d'aides suivants :

1.2.2.1. *Leçons différentes*: il s'agit de variantes dont on peut penser avec de bonnes raisons qu'elles représentent le texte original, ou de celles qui reflètent une longue tradition dans les traductions existantes

1.2.2.2. *Traductions différentes*: interprétation différentes basées soit sur l'ambiguïté de la langue originale, soit sur les moyens différents d'expression de la langue dans laquelle la traduction est faite.

1.2.2.3. *Explications de noms propres*: traduction littérale de noms propres quand la signification du texte dépend d'étymologies dites populaires, comme par exemple pour Isaac, Israël, Jésus (à certains points cruciaux du texte).

1.2.2.4. *Jeux de mots*: indication d'association de sens des mots ou de formes homonymes dans les langues originales, par exemple *pneuma* qui signifie à la fois "esprit" et "vent" (Jean 3).

1.2.2.5. *Situations historiques*: brèves informations sur les personnages historiques, les lieux et les événements en relation avec l'histoire dite "profane". Une bonne partie de ces renseignements peuvent être fournis par des cartes de géographie (avec nomenclature ancienne et moderne), et par un index et un lexique fournissant de courtes explications.

1.2.2.6. *Différences culturelles*: explications de termes sociaux, religieux ou culturels; ainsi:

a. individus ou groupes, par exemple Pharisiens, Sadducéens, Hérodiens, etc.

b. objets de forme et de fonction radicalement

différentes, par exemple poids et mesures (qui, de même que les monnaies, ont besoin d'une explication pour que le texte devienne intelligible; si le texte de la traduction ne donne pas de lui-même l'information, celle-ci doit être présentée dans les notes ou le lexique).

c. coutumes bibliques: par exemple "être assis à la droite" doit être expliqué comme un signe de distinction et d'honneur dans certaines sociétés où c'est la gauche qui désigne la place d'honneur.

Les notes (du type 1.2.2.1 à 1.2.2.6), rédigées durant le travail de traduction pour fournir une bonne compréhension du texte publié, doivent être reproduites dans toutes les éditions de ce texte.

1.2.2.7. *Introductions*: présentations brèves et objectives du contenu de la Bible, des deux Testaments, de groupes de livres, de chaque livre et de paragraphes, destinées à aider le lecteur et à en saisir le sens général. On peut y inclure des plans de livres, des éclaircissements sur les structures du discours, ainsi qu'un aperçu des principaux thèmes.

1.2.2.8. *Références parallèles*: listes d'autres passages impliquant un contenu parallèle, des événements historiques semblables, des citations, des allusions évidentes, une manière parallèle de traiter le sujet.

1.2.2.9. *Sous-titres*: insertion de phrases ou expressions clés servant de sous-titres pour des sections nettement délimitées. Le lecteur demande de plus en plus cette division en sections avec des sous-titres pour localiser facilement les passages, indiquer le début d'un récit ou d'un discours, aérer la page qui donnerait autrement une impression de lourdeur. Ces titres doivent se distinguer du texte par leur emplacement et les caractères typographiques employés; ils doivent autant que possible être formés de mots ou d'expressions empruntés au texte et se présenter comme un moyen d'identification plutôt que d'interprétation.

Quelques commissions ont envisagé la possibilité d'expliquer l'existence de positions divergentes en indiquant que telle interprétation est soutenue par les catholiques et telle autre par d'autres dénominations chrétiennes. Cette manière de procéder ne semble pas judicieuse, car elle tend à accentuer les différences; de plus elle n'est pas nécessaire: la plupart des divergences d'interprétation peuvent être traitées d'une manière plus objective par des notes donnant, si le point en cause est important, d'autres traductions possibles de l'original. En outre, il est rare que de réelles différences d'interprétation s'expliquent par le simple fait qu'elle seraient typiques d'une tradition ou d'une autre; en effet, les positions exégétiques peuvent varier dans le cadre d'une dénomination particulière tout autant que de part et d'autre des frontières confessionnelles. Par conséquent, il vaut beaucoup mieux définir des positions diverses dans la perspective de l'histoire de l'interprétation, sans les étiqueter comme provenant d'une dénomination ou d'une autre. S'il s'agit de différence de peu d'importance, il est préférable d'omettre simplement tout référence à ce sujet dans l'intérêt même de l'entreprise commune.

La majeure partie des aides pour lecteurs dont il vient d'être question sont placées à la page même où se trouve le texte qui fait difficulté; mais si une note déterminée devait revenir fréquemment, il est souvent préférable de grouper les données dans des tables de poids et mesures ou dans un lexique comprenant les termes difficiles.

De telles restrictions sur les types d'annotations n'interdisent aucunement aux différentes dénominations chrétiennes d'utiliser le texte en publiant des commentaires en volumes séparés pour aider le lecteur à mieux comprendre et apprécier la nature et la signification des Saintes Ecritures à la lumière de leur propre tradition. Le ou les éditeurs doivent en tout cas s'assurer que les annotations ne contiennent rien d'offensant pour l'un quelconque des groupes confessionnels auxquels le texte est destiné.

### 1.2.3. Informations supplémentaires.

L'adjonction de certains autres éléments; lexique, index, tables de concordance, cartes de géographie, illustrations, etc., peut être envisagée pour certains types de publications. Il est particulièrement important que les Bibles complètes présentent des aides de cette sorte si l'on veut que le lecteur comprenne le texte.

Dans cette catégorie, les illustrations posent des problèmes plus complexes que le reste, car nombreuses et diverses sont les conceptions lorsqu'il s'agit de décider ce qui est artistique ou ce qui convient à la Bible. En outre, ce qui, dans une culture donnée, cause un plaisir esthétique et comporte une valeur historique peut être fort mal compris dans un autre contexte culturel. Plutôt que de porter leur choix seulement sur des "illustrations décoratives" (souvent de valeur artistique douteuse et d'un rapport secondaire avec le sujet), les éditeurs devraient mettre en lumière le milieu historique ou stimuler la participation psychologique du lecteur par des illustrations au caractère symbolique et dramatique.

Lorsque des illustrations sont prévues, il est très important que les traducteurs et tous ceux qui donnent leur avis sur la traduction aient l'occasion de les examiner, afin de s'assurer qu'elles sont bien en rapport avec le texte.

Pour répondre au but des éditions communes, toute préface, si elle est souhaitée, devrait se limiter à recommander à chacun la lecture de l'Ecriture Sainte.

L'Alliance biblique universelle n'a pas l'habitude de mentionner les noms des traducteurs ou réviseurs dans ses éditions de l'Ecriture Sainte.

## 1.3. LA LANGUE

### 1.3.1. Orthographe

Là où les diverses dénominations chrétiennes emploient des systèmes d'orthographe différents, il convient de résoudre ces différences d'après des principes scientifiques soigneusement définis, avant de pouvoir entreprendre quoi que ce soit de significatif en vue d'une traduction commune de l'Ecriture Sainte. Cependant, il est important de se rappeler que des changements peuvent être apportés à l'orthographe n'importe quand avec la publication; il reste possible, pour le programme de traduction, de progresser rapidement même si des décisions concernant l'orthographe sont encore en suspens.

Les variations orthographiques sont relativement courantes dans les régions où l'alphabétisation est récente. Elles sont dues souvent au fait que les premiers missionnaires parlaient des langues différentes et s'inspiraient d'orientations linguistiques divergentes. Il est difficile d'opérer des changements dans de tels systèmes, mais si l'on fait montre d'une dose suffisante de bonne volonté, si l'on a un souci réel de coopération entre chrétiens et d'efficacité pédagogique, il est en général possible d'élaborer des solutions pratiques. En même temps on doit reconnaître que les problèmes d'orthographe ne sont pas simplement linguistiques, mais pour une bonne part sociolinguistiques. Les facteurs culturels, comme la conformité à une langue de prestige, les éléments psychologiques d'efficacité et la possibilité d'une lecture rapide sont souvent plus importants que les considérations purement linguistiques.

### 1.3.2. Noms propres

Un accord doit se faire sur la forme des noms propres avant l'adoption d'un texte commun ou avant d'envisager la publication d'une traduction commune. Divers facteurs compliquent cette harmonisation:

a. l'usage traditionnel, chez les catholiques, de formes latines comme base de translittération, voire même certaines formes déclinées de mots latins;

b. l'usage protestant de langues européennes, le plus communément l'anglais, comme base de translittération;

c. la prédominance des langues locales, nationales ou commerciales, par exemple le français, le portugais, l'espagnol et le swahili, en opposition aux systèmes employés par les missionnaires catholiques et protestants;

d. l'attachement à des formes particulières de noms propres comme symboles de différences religieuses.

Dans le cas des langues principales avec des traditions relativement anciennes, les différences d'usage peuvent normalement être résolues en suivant plus fidèlement les formes du grec et de l'hébreu, à deux exceptions principales près:

a. les personnages de l'Ancien Testament auxquels le Nouveau Testament se réfère devraient être désignés selon la forme sous laquelle ils paraissent dans l'Ancien Testament;

b. certaines formes de noms largement connues peuvent être entrées si profondément dans l'usage populaire ou local qu'il ne sera pas facile de les changer.

### 1.3.3. Emprunts

On distingue deux types principaux d'emprunts :

a. les termes dont l'emprunt s'est effectué dans le passé suivant les processus linguistiques habituels et qui sont souvent complètement assimilés dans la langue du pays; en ce cas ils font vraiment partie du vocabulaire de cette langue.

b. les termes expressément introduits pour la première fois dans les traductions de la Bible.

Les catholiques et les protestants ont montré deux tendances assez différentes en ce qui concerne les emprunts: les catholiques pour la plupart ont emprunté largement au latin, tandis que les protestants se sont tournés vers le grec, l'hébreu et les langues modernes européennes, les termes théologiques provenant du grec et de l'hébreu, les termes culturels des langues européennes.

Les emprunts de termes (autres que noms propres), par exemple de mots pour désigner la "grâce", devraient se réduire au minimum parce que des mots qui ne sont pas déjà en usage dans la langue dans laquelle se fait la traduction sont des termes vides de sens. Mais si l'emprunt était jugé nécessaire, il devrait normalement être fait à des langues vivantes plutôt qu'à des langues anciennes. Toutes les langues ont un vocabulaire et des séries d'expressions équivalentes suffisants pour rendre l'emprunt relativement superflu. Pour les langues les moins répandues, l'emprunt devrait être fait aux principales langues vivantes qui leur fournissent normalement déjà les termes requis par l'expansion technologique, le commerce ou les relations sociales.

### 1.3.4. Le style

Une traduction commune devrait tendre à un style à la fois expressif et adapté à la lecture publique. Elle doit pouvoir être comprise de ceux qui sont dans l'Eglise et de ceux qui sont au dehors, dans un langage approprié à l'importance du message et reflétant en même temps l'usage courant.

Dans le cas de langues où la traduction de la Bible a une longue histoire, il convient de poser le problème du langage "traditionnel" avec réalisme. En effet, un tel langage possède souvent une réelle valeur du point de vue pastoral en raison de la profondeur de ses connotations spirituelles et théologiques. En conséquence, on devrait dans la mesure du possible tenter de conserver cette terminologie, en particulier dans des contextes liturgiques, à condition que les expressions obtenues soient bien les équivalents fonctionnels de celles qui figurent dans le texte en langue originale.

On aurait tort de penser qu'il ne puisse y avoir qu'un seul mode légitime de traduction dans les principales langues du monde. Bien qu'il soit de moins en moins nécessaire de préparer des traductions différentes selon les divers dialectes géographiques, de nombreuses langues possèdent pourtant d'importants dialectes sociolinguistiques. Cette diversité d'expression et la variété semblable des buts que l'on peut

assigner à une traduction suggèrent qu'en bien des cas plus d'une forme de style serait non seulement désirable mais nécessaire.

## 2. MANIERES DE PROCEDER

La manière de procéder différera radicalement suivant la nature du projet (traduction nouvelle ou révision), le niveau d'instruction et d'éducation du milieu visé, ou suivant le climat psychologique favorable ou non à la collaboration et l'attachement d'une dénomination chrétienne ou d'une autre à sa tradition particulière? Mais quel que soit le travail, certains en tout cas des facteurs suivants joueront un rôle important dans le développement du programme de traduction.

### 2.1. CLIMAT DE COLLABORATION

Pour qu'une révision ou une nouvelle traduction puissent être entreprises en commun dans une région particulière, cela dépend largement de l'attitude adoptée par les dénominations chrétiennes respectives à l'égard de la traduction.

Ces attitudes affectent de façon significative les principes et les manières de procéder des Sociétés bibliques. Celles-ci détiennent généralement les droits d'édition pour la publication des Saintes Ecritures au nom des Eglises. Par conséquent toute entreprise commune exige le plus large accord possible entre les intéressés.

### 2.2. REVISION OU NOUVELLE TRADUCTION

En général, il est préférable d'entreprendre une nouvelle traduction plutôt que de tenter la révision d'un texte existant. Cela permet d'éviter de rester lié à des expressions traditionnelles prêtant à malentendu, laisse la liberté d'adopter de nouvelles formes de langage et un style plus approprié, ouvre la voie à une réelle collaboration interconfessionnelle et fournit les bases à la fois psychologiques et scientifiques de décisions créatrices.

### 2.3. ORGANISATION DU TRAVAIL

Pour la mise en oeuvre la plus efficace d'un programme de traduction, trois éléments sont nécessaires :

1. une équipe de traduction,
2. un comité de révision,
3. un groupe consultatif.

#### 2.3.1. L'équipe de traduction

Elle est composée d'un maximum de six personnes hautement qualifiées, soit catholiques, soit membres d'autres dénominations, ayant quatre caractéristiques fondamentales :

- a. compétences comparables,
- b. capacités complémentaires,
- c. respect mutuel, et
- d. aptitude au travail d'équipe.

De plus, il est essentiel que ces personnes puissent donner suffisamment de temps à leur travail, car à leur bonne volonté doivent s'ajouter les moyens de réaliser le programme prévu. Des membres des équipes de traduction ont parfois été assignés à une tâche sans que leur eussent été assurées les conditions de travail nécessaires à son accomplissement.

#### 2.3.2. Le comité de révision

Il est composé d'un maximum de dix personnes toutes particulièrement qualifiées pour étudier scientifiquement le texte, l'exégèse et le style. Chaque dénomination, catholique ou autre, devrait y être représentée de façon équitable, en gardant à l'esprit que la compétence technique reste l'un des critères les plus déterminants dans le choix des membres du comité. Ceux-ci communiqueront leurs suggestions surtout par

correspondance, bien que pour certaines questions clés ils puissent être invités à tenir séance avec l'équipe de traduction.

### **2.3.3. Le groupe consultatif**

Il est composé d'un groupe de personnes allant jusqu'à cinquante, selon l'importance de la langue et les circonstances, choisies en leur qualité de dirigeants d'Eglise et en tant que représentants de différents milieux: ecclésiastiques, politiques et géographiques. Les membres de ce groupe apporteront leur contribution uniquement par correspondance.

Un coordinateur est souvent indispensable pour centraliser la réception des projets de texte et les faire circuler, organiser les rencontres de l'équipe de traduction et du comité de révision, et coordonner le travail en général. Dans la plupart des cas, un ou une secrétaire est nécessaire si l'on veut que le travail soit correctement présenté et les décisions enregistrées avec précision.

### **2.4. FORMATION ET NOMINATION DU PERSONNEL**

Les membres de l'équipe de traduction et du comité de révision doivent être choisis avec grand soin, après ample consultation de tous les dirigeants intéressés, tandis que ceux du groupe consultatif peuvent être nommés par leurs Eglises respectives. Pour trouver les candidats les plus aptes à constituer l'équipe de traduction et le comité de révision, il est nécessaire de procéder par voie non officielle, à savoir: des conseillers en traduction mènent une enquête approfondie pour s'assurer des capacités techniques des candidats éventuels et de leur aptitude probable à travailler efficacement en commun. Une fois clarifiée avec les autorités ecclésiastiques la question de la disponibilité des candidats, ceux-ci peuvent alors être officiellement désignés par leurs Eglises respectives et nommés par les Sociétés bibliques. La preuve a souvent été apportée qu'il était judicieux de prévoir un programme initial de formation pour les éventuels traducteurs et les membres du comité de révision, et cela dans le cadre de l'enquête approfondie aboutissant aux nominations. Les conseillers en traduction devraient en être chargés, car ils ont alors la possibilité de juger du travail de chaque personne quand celle-ci est activement engagée dans une traduction. Les avis des conseillers en traduction concernant les membres de l'équipe de traduction et du comité de révision, peuvent alors être formulés avec plus d'objectivité. Les traducteurs sont normalement au service des Eglises et non des Sociétés bibliques elles-mêmes. Il est nécessaire qu'il en soit ainsi, car une fois la traduction achevée, les traducteurs retournent en général à leurs occupations antérieures. Cependant toutes les conditions de travail devraient être déterminées en liaison avec la Société biblique nationale et le conseiller en traduction concerné, puisque la supervision de l'ensemble du programme demande qu'un équilibre soit maintenu entre les divers membres de l'équipe de traduction, qui appartiennent à des Eglises différentes. De plus, dans la plupart des cas, c'est le conseiller en traduction qui sera le plus directement engagé dans la formation des traducteurs et c'est lui qui proposera d'approuver le texte définitif en vue de sa publication.

### **2.5. FORMULATION DE PRINCIPES**

Pour donner à un programme de traduction sa ligne directrice propre, assurer la cohérence des résultats et rendre possible un effort créateur collectif, des principes détaillés devront être élaborés pour l'ensemble des aspects techniques: texte à employer, base exégétique, système de translittération, niveau du style, etc.

Une formulation de principes adéquate apporte, en effet, la meilleure garantie de succès d'un projet de traduction ou de révision. En premier lieu, l'adhésion donnée aux normes fixées fournit, à un haut degré, l'assurance que le travail des traducteurs sera accepté par les dénominations chrétiennes dont les dirigeants ont établi et accepté les principes. En second

lieu, la formulation de tels principes permet de résoudre plus rapidement des problèmes de traduction, puisque les intéressés peuvent prendre position pour ou contre les principes plutôt que s'opposer personnellement les uns aux autres. Enfin, l'existence des normes aide beaucoup à la cohérence de la traduction, car, même quand certaines d'entre elles demandent à être modifiées en fonction de l'expérience acquise, tout le travail déjà fait peut alors être adapté en conséquence, si bien que le résultat final peut être rigoureusement homogène. Le conseiller en traduction devrait aider l'équipe de traduction en lui proposant une série de principes applicables à la traduction particulière que l'on projette.

### **2.6. SUPERVISION DE L'EDITION**

Le conseiller en traduction devrait assumer la responsabilité de la supervision de l'édition. Cette supervision n'implique cependant pas nécessairement une "surveillance" constante du travail, mais fournit plutôt aux traducteurs l'occasion d'obtenir des indications sur la manière de résoudre les problèmes qui surgissent au cours de leur travail.

### **2.7. COPYRIGHT: INTEGRITE ET UTILISATION DU TEXTE**

Si l'on veut que les programmes de traduction en commun conduisent à une coopération significative dans la préparation d'éditions de l'Ecriture Sainte, il est important d'éviter la production de textes différents par diverses maisons d'édition.

Si l'effort commun aboutit simplement à la production de textes différents publiés par diverses maisons d'édition, il est presque inévitable que dans les cinq ou dix années suivantes les textes seront encore changés et qu'ils constitueront finalement des Bibles différentes plutôt qu'une oeuvre commune. Même si un même texte est publié par des éditeurs différents, il peut devenir l'objet de très fortes pressions en faveur de modifications secondaires qui, en se multipliant, risque de se transformer en peu de temps en changements importants. Cela ne veut naturellement pas dire qu'on ne doit avoir devant les yeux qu'une seule édition de l'Ecriture Sainte, avec exactement les mêmes compléments ou les mêmes informations marginales, car une diversité dans la présentation et le genre d'éléments supplémentaires peut être utile pour atteindre diverses couches d'une même population. Néanmoins, une fois l'accord établi au sujet d'une entreprise de traduction ou de révision, il est prudent également de prévoir la nécessité de maintenir cette unité par une procédure appropriée dans le domaine de la publication.

Le copyright de la traduction ainsi que du texte publié appartient normalement à une Société biblique nationale ou à l'Alliance biblique universelle; mais dans le cas d'une publication commune, le copyright sera également commun. Si un groupe confessionnel qui a participé directement à la traduction d'un texte manifeste de l'inquiétude quant à l'intégrité et à l'utilisation future de ce texte, le ou les éditeurs pourront résoudre le problème par des dispositions contractuelles.

### **2.8. NOM DE L'EDITEUR ET IMPRIMATUR**

Toute édition interconfessionnelle des Saintes Ecritures portera normalement le nom de la Société biblique éditrice et l'imprimatur de l'autorité ecclésiastique catholique compétente. La forme la plus appropriée aux éditions de ce genre publiées par les Sociétés bibliques consisterait, pour elles, à mettre leur nom sur la page de titre, tandis que l'imprimatur de l'autorité catholique compétente figurerait au dos de cette page, cette procédure étant normale pour les livres autorisés par l'Eglise catholique romaine. Mais, parfois, au lieu d'un nihil obstat et d'un imprimatur formels, il pourra être sage de se contenter d'une préface comprenant une recommandation commune des autorités ecclésiastiques.

\* \* \* \* \*

**Centre DEI VERBUM de Nemi**

\* \* \* \* \*

*S'adressant au Comité Exécutif de la Fédération Biblique Catholique Mondiale (WCFBA), le 7 avril 1986, le Pape Jean Paul II rappelait "le grand besoin d'une solide formation des ministres de la Parole de Dieu". Consciente de ce besoin, la Société des Missionnaires du Verbe Divin (svd), en tant que membre associé à la Fédération Biblique Catholique Mondiale a proposé un stage de formation à l'intention de 28 responsables engagés dans le travail d'apostolat et de pastorale bibliques.*

Ce stage, rappelons-le, poursuivait un double but :

1. parfaire la formation de ceux qui exercent une responsabilité dans le domaine de l'apostolat ou de la pastorale biblique à un niveau local, diocésain, national ou régional.
2. permettre l'échange d'expériences de lecture de la Bible dans les différents contextes locaux pour le bénéfice de l'Eglise toute entière.

Le Bulletin DEI VERBUM, dans son dernier numéro, a déjà donné un aperçu global de ce stage qui s'est déroulé à Nemi, près de Rome (*Bulletin Dei Verbum n°5 page 15*). On trouvera ici, à la page 14 le témoignage personnel d'une participante.

Deux évaluations du stage eurent lieu, l'un à mi-parcours et l'autre à la fin. De l'avis de tous les stagiaires un large accord s'est trouvé entre les objectifs du stage et leur propre attente. Le programme pourrait être bien sûr amélioré et les stagiaires ont fait plusieurs propositions. Les participants furent unanimes à reconnaître qu'il faut continuer à organiser des stages semblables pour d'autres animateurs bibliques.

Voici, à titre d'information, quel a été le programme suivi durant les 18 semaines du stage et quels en ont été les animateurs:

8 août	- jour d'arrivée.
9 août	- ouverture du stage.
10-15 août	- Orientation générale; interaction du groupe; journée de Prière et de réflexion. (P. Ludger Feldkämper svd, P. John Füllenbach svd, Mme Teresita Nitorreda.)
17 août au 12 septembre	- Bible en communauté. Une expérience Africaine. (P. Oswald Hirmer et P. Silvester Pheku, omi.)
9 sept.	- journée de prière et de réflexion. ( Mme Teresita Nitorreda.)
14-19 sept.	- Bible en Catéchèse. Une expérience Latino-américaine. (F. Enrique Garcia fsc, Medellin, Colombie.)

21-26 sept.	- Intériorisation de la Parole de Dieu. Une expérience d'Amérique Centrale. (P. Michael de Verteuil cssp, Trinidad, Petites Antilles)
28 sept. au 3 octobre	- Communiquer la Parole de Dieu (I). (P. Hans Wijngaards mhm, Inde/Angleterre.)
5-10 oct.	- Le Royaume de Dieu, le message central de Jésus pour aujourd'hui. (P. John Füllenbach.)
7 oct.	- Journée de réflexion et de prière. (P. John Füllenbach.)
12-14 oct.	- Une nouvelle façon de lire la Bible : la théologie de la libération et ses fondements bibliques. (P. John Füllenbach.)
16-24 oct.	- Bible et Liturgie. Une expérience Indienne (P. Paul Puthanangady sdb, Bangalore, Inde.)
26-31 oct.	- Communiquer la Parole de Dieu (II). Une expérience européenne. (P. Gerd. Birk svd, Munich, RFA.)
2-7 novembre	- Exercices d'études bibliques. Une expérience oecuménique. ( M. Hans Rudi Weber, WCC Genève.)
9 nov.	- Méthode de prière : "Centering Prayer". (M. Martin Nolan, OSA.)
10 nov.	- Journée de prière et de réflexion.
12-14 nov.	- Méthode pour comprendre et communiquer la Parole de Dieu. (P. Carlo Buzzetti sdb, Rome, Italie.)
16-21 nov.	- La Parole de Dieu dans la vie de son peuple : nature et pouvoir de la Parole dans différents contextes. Ancien Testament et Afrique. ( M. Serapion Kabazzi-Kisirinya, Nairobi, Kenya.)
23-29 nov.	- Pratique de formation d'adultes. Interdépendance dans la communauté et formation à l'animation. (M. Eugène Trester, USA.)
30 nov. au 1 déc.	- Les images bibliques dans l'Eglise. (P. John Füllenbach.)
3-5 déc.	- Communiquer la Parole de Dieu (III), communication interculturelle. (P. Franz Joseph Eilers svd.)
7-8 déc.	- La voie monastique de la méditation et de la contemplation biblique : la "lectio divina", (P. Mark Buttin osb, Rome, Italie.)
10 déc.	- journée de réflexion.
11-12 déc.	-récapitulation et évaluation.
13 déc.	- jour du départ.

## Un témoignage

*Participante au stage de Nemi, Soeur Muriel T. Long s.c apporte ici son témoignage qu'elle a intitulé : "Sur cette montagne : un programme de pastorale biblique".*

Isaïe imagine le royaume à venir - le Seigneur prépare sur sa montagne un fabuleux banquet :  
 "Le Seigneur, le tout-puissant, va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés."  
 (Isaïe 25,6)

A cause d'une expérience récente, j'ai envie de rapporter cette vision au Royaume du Seigneur qui intervient dans ma vie aujourd'hui et maintenant. La montagne de la vision est pour moi comme celle où se trouvent les Missionnaires Verbités à Nemi (Rome) Italie, et où la Fédération Biblique Catholique Mondiale et les Missionnaires du Verbe Divin proposent ensemble un riche menu de mets bibliques lors d'un stage de pastorale biblique de dix-huit semaines. Ce cours pilote destiné à des animateurs et à des formateurs bibliques est probablement le premier de son genre. Il s'est déroulé du 8 août au 13 décembre 1987. J'y ai participé et je garde en mémoire cette montagne du Seigneur, qui se situe entre les pins et les cyprès et qui surplombe un joyau, le lac de Nemi.

### Des participants du monde entier.

Tout d'abord, je voudrais présenter les participants. Parmi les 28 personnes du groupe, on pouvait compter 6 laïcs (4 hommes et deux femmes), 3 religieuses, 1 frère, 17 prêtres et 1 évêque. Tous sont engagés dans la pastorale biblique et viennent de 12 pays différents d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Nord et du Sud. Un tel éventail culturel, comme on peut l'imaginer, ne peut s'évaluer. Cela a permis un partage, à dimension universelle, d'expériences au niveau de l'apostolat biblique. Il a fallu aussi s'immerger dans les cultures des uns et des autres. Bien que la langue commune employée fut l'anglais, on pouvait l'entendre avec une variété d'accents, de prononciations et d'intonations. Une des premières choses à apprendre fut de décoder ce que disaient les uns et les autres.

Nous avons appris des chants liturgiques dans un dialecte africain accompagnés d'un tambour et du "Kambaya", un instrument simple composé de cordes fixées dans une sorte de boîte étroite faite de feuilles assemblées. En plus nous avons dansé le "jumbo, une danse africaine de bienvenue très vivante. Assis sur des coussins dans une posture de yoga, formant un cercle fermé, nous avons quelquefois célébré solennellement l'Eucharistie à la manière indienne. Le "bhajan", un hymne répétitif qui se termine peu à peu dans un murmure, nous a conduits au cœur d'une sagesse. Nous avons été accueillis avec un "arati" - une bénédiction avec feu, fleurs et encens. Nous saluer les uns les autres, mains jointes tout en s'inclinant, est devenu pour nous naturel. Nous avons aussi chanté dans diverses langues des cantiques destinés à la catéchèse.

### Ateliers.

Bien sûr, le cœur du stage a été les ateliers. Plus d'une douzaine d'experts en utilisation de la Bible dans les divers secteurs de la pastorale (liturgie, catéchèse, construction de la communauté, formation de responsables, spiritualité et communication) d'origine culturelle variée, en provenance des cinq continents, ont animé ce stage de Nemi. La méthode fut surtout inductive et le groupe des stagiaires s'est fortement engagé dans une participation active.

Nous nous sommes appropriés des méthodes variées d'intériorisation de la Parole de Dieu. Nous avons fait par exemple notre "lectio divina" à la manière des monastères du passé, en intériorisant un passage des Ecritures; cette méthode a gagné en popularité ces derniers temps. Nous avons aussi employé des moyens créatifs pour rendre la Bible vivante: poésie, photos, chansons, mime, théâtre. Comment, par exemple, pourrions-nous oublier ce mime construit à partir du témoignage d'Ezéchiel sur les ossements desséchés qui reprennent chair et viennent à la vie nouvelle par le souffle de l'Esprit; ou encore le mime de la femme qui, courbée depuis 18 ans et devenant graduellement conscience qu'elle est incroyablement guérie, peut maintenant se relever et marcher avec dignité et joie? Le cri de l'aveugle de Jéricho retentit durablement dans nos vies - "Courage! Lève-toi! le Seigneur t'appelle; ta foi t'a sauvé".

Il est impossible de rapporter ici toutes les expériences faites avec la Bible au cours du stage ou même de montrer l'impact qu'elles ont eu sur chacun. Pour comprendre il faudrait d'abord les avoir expérimentées soi-même.

Des cours variés nous ont été donnés. Parmi les sujets traités, citons le Royaume de Dieu, la théologie de la libération et ses fondements bibliques, les représentations bibliques de l'Eglise, la nature et le pouvoir de la parole dans l'Ancien Testament, la Bible et la liturgie. Il faudrait pouvoir remercier chacun des intervenants. Ils ont apporté avec eux la richesse de leur science et de leur expérience, sans compter celle de leur propre témoignage d'engagement pour la Parole de Dieu.

### Travail de groupe.

Une autre composante importante de ce stage de pastorale biblique a été le travail de groupe. Les participants se sont retrouvés en quatre groupes de base, formés chacun de sept personnes où étaient respectés un dosage international et un mélange des catégories. Pour certains ateliers les groupes pouvaient se réunir une ou deux fois par jour sur divers aspects du cours. Sinon nous nous rencontrions approximativement une heure pour partager nos lectures, pour réfléchir sur l'Ecriture, et pour préparer la liturgie.

Le travail de groupe est un des moyens les plus efficaces de communication sociale. Nous nous sommes mieux rendus compte combien il est indispensable pour notre futur travail de pastorale et d'apostolat bibliques. Le partage à l'intérieur de nos groupes a permis une bonne expérience de vie communautaire. Il va sans dire qu'ayant expérimenté par nous-mêmes la valeur indispensable de cette méthode de communication

de la foi chrétienne, nous devrions maintenant être mieux armés pour l'employer plus efficacement dans notre futur ministère.

### Communauté de prière.

Le dernier, mais certainement pas le moindre, des éléments essentiels de notre stage de pastorale biblique a été la prière communautaire. Chaque jour nous nous retrouvions pour la prière du matin - fréquemment les laudes, ou une prière spontanée, ou encore une expérience indienne. Notre Eucharistie quotidienne fut toujours un profond moment de prière. L'une de nos célébrations liturgiques a commencé dans la forêt de pins de Nemi où, deux par deux, nous avons marché partageant nos soucis comme l'avaient fait les disciples d'Emmaüs. Au moment de parvenir à la crypte, le fardeau semblait plus léger.

Un autre sommet du stage a été, lors de la première semaine, la concélébration de l'Eucharistie dans la chapelle privée de Jean Paul II. Un moment inspiré pour nous que ce temps de prière avec le Pape, avant et pendant la messe.

Un des résultats de plusieurs de nos ateliers a été de nous apprendre à faire de bonnes homélies. Signalons aussi que, chaque mois, nous prenions une journée pour la prière et pour un temps de réflexion sur ce que nous avons appris et sur la façon de l'intégrer dans notre vie et dans notre travail.

### Activités de détente

Un aspect non académique, mais essentiel du stage a été les différentes activités communautaires de détente qui ont bien contribué au maintien d'un bon moral tout au long de ces quatre mois et demi à Nemi, et qui ont favorisé la mise en place d'une communauté chrétienne chaleureuse. Sur les deux journées de la fin de semaine, ceux que cela intéressait avaient la possibilité d'aller à Rome (ou pendant la saison chaude sur les bords de la Méditerranée). Nous avons eu, de plus, les pèlerinages à Assise, la patrie de Saint François, et à Subiaco, le berceau de l'ordre de Saint Benoît. Au moins deux fois par mois nous avons trouvé des raisons pour des réunions amicales: anniversaires, etc... Partageant nos talents, une bonne musique et la bonne humeur ont caractérisé ces rassemblements. Je n'oublie pas la chambre "E" des théologiens - un groupe qui se rassemblait de nuit autour d'un feu de cheminée dans la salle E pour bavarder informellement jusqu'au lever du jour. Tout ceci, plus les promenades journalières dans les jardins de Nemi, ont fait beaucoup pour nous aider à constituer une communauté sympathique. Il ne faut pas négliger non plus de mentionner la communauté des Verbités de Nemi qui a fait plus que son possible pour rendre notre séjour agréable et mémorable: leur chaleur et leur gentillesse ne sauraient être passées sous silence.

Durant cette période j'ai entendu le Seigneur me dire comme il a dit à Jérémie : "Je sais les projets que j'ai formés à ton sujet, projet de prospérité et non de malheur : je vais te donner un avenir et une espérance" (Jérémie 29,11). Et je sais que le Seigneur m'a conduite sur cette montagne, entrevue cette fois

pour moi, et sur laquelle j'ai vécu un temps de renouveau spirituel et pastoral. Aujourd'hui je peux répondre en toute vérité:

"J'exalte et je suis plein de joie...

La main du Seigneur

va se poser sur cette montagne" (Isaïe 25,9-10).

Après une évaluation de ce premier cours, les organisateurs ont prévu deux cours semblables chaque année. Pour d'autres informations écrire au :

Père John Füllenbach, svd,  
directeur  
DEI VERBUM BIBLICAL CENTER  
Missionari Verbiti  
Via dei Laghi 52  
00040 NEMI (Roma), Italia.

\*\*\*\*\*

## Pour lire des textes d'évangile : une grille de lecture

\*\*\*\*\*

*Les méthodes simples d'approche des textes bibliques foisonnent et on peut que s'en réjouir. Le Bulletin DEI VERBUM a déjà publié une grille en provenance d'Océanie (bulletin n°2, page 15). Voici une "petite méthode" qui a fonctionné avec un certain bonheur au cours de sessions bibliques à Kigali au Rwanda en été 1987. Merci de nous faire parvenir au Secrétariat de la Fédération à Stuttgart les instruments semblables que vous avez vous-mêmes fabriqués. Nous aimerions pouvoir les rassembler en un fascicule que nous pourrions ensuite divulguer auprès des animateurs bibliques.*

### Pour lire des textes d'Évangile : une petite méthode

#### 1. Premier contact avec le texte.

- lire le passage choisi à haute voix.
- noter rapidement, et aussitôt après cette première lecture, ses impressions (ce qui me plaît, ou me plaît moins, ce qui m'étonne, ce que je n'aime pas, etc..) Quelques minutes suffisent pour ce premier temps.

#### 2. Etude du texte : bien regarder le texte pour lui-même.

Un texte, c'est comme une créature du bon Dieu; il faut savoir l'accueillir et l'accepter pour ce qu'il est. Ce n'est pas un miroir qui me renvoie mon image. C'est son image à lui que je dois chercher.

Quelques moyens pour faciliter cette observation :

- regarder le début et la fin (quelques versets). Voir ce qui s'est transformé, ce qui a changé.
- repérer les lieux qui sont mentionnés.
- repérer les personnages du textes, les compter, voir comment ils se relient entre eux :
  - . qui semble être le personnage principal ? Que dit-il et que fait-il?
  - . qui est avec lui? contre lui? ou qui l'aide?
  - . qui est actif? qui est passif?
- regrouper les mots du texte qui sont de même "famille" (par exemple les mots qui ont une couleur religieuse, ou encore les mots qui parlent de "voyage", de "commerce", d' "agriculture", de "vie, de "mort", d' "action", etc...)? Chaque texte fait jouer souvent des familles de mots bien précises.

### 3. Glaner des renseignements en dehors du texte.

Un texte peut être éclairé par des renseignements donnés par des experts. Autant profiter de leur recherche que l'on peut trouver :

- en lisant les notes de sa Bible,
- en s'aidant si possible d'un dictionnaire ou d'un vocabulaire biblique.

### 4. Questionner le texte.

Puisque les évangiles ont été écrits après Pâques *par* des croyants et *pour* des croyants, on peut essayer de repérer :

- la foi au Christ ressuscité qui s'y exprime clairement ou de façon cachée.
- la vie de l'Eglise qui est sous-jacente : pour quel(s) besoin(s) des chrétiens ce texte a-t-il été écrit ?
- les allusions directes ou indirectes à l'Ancien Testament.
- sur quel épisode possible de la vie de Jésus de Nazareth et de ses disciples ce texte prend-il appui?
- l'espérance qui habite ce texte.

### 5. Appropriation du texte (pour nous aujourd'hui).

D'après ce qui a été observé dans les quatre premiers temps, essayer de percevoir le témoignage de foi qui se dégage du texte, "la bonne nouvelle" qui s'y trouve.

Comment ce témoignage de foi (cette bonne nouvelle), peut-il éclairer, aider notre propre foi là où nous vivons et pour notre époque?

Comment traduire en d'autres mots ce vieux texte pour être compris de ceux qui nous entourent?

Les impressions notées lors du premier temps ne sont-elles pas maintenant à compléter, à corriger, voire à abandonner ?

Quelle prière votre lecture du texte vous inspire-t-elle maintenant?

\*\*\*\*\*

## Livres et documents reçus

\*\*\*\*\*

**Bibel und Christologie, Document de la Commission Biblique Pontificale, Verlag Katholisches Bibelwerk, Stuttgart, RFA, 1987.**

Le directeur du Service Biblique Catholique de l'Allemagne (Katholisches Bibelwerk), Paul-Gerhard Müller permet aux lecteurs de langue allemande d'avoir accès à l'important document de la Commission Pontificale de 1984 sur la Bible et la Christologie dont le texte original est en français et en latin. Il traduit et introduit ce document auquel il joint une traduction du commentaire anglais de Joseph Fitmeyer. Le document de la commission s'appuyant sur les travaux des exégètes s'efforce de faire le point sur les questions christologiques pour aider la réflexion théologique, la prédication et la catéchèse. Dans une intéressante contribution sur "l'actualité de la question christologique" P.G.Müller, entre autres choses, jette un regard bien informé sur les différents essais d'approche christologique d'aujourd'hui (par exemple ceux de la recherche juive, philosophique, marxiste, ou ceux effectués à partir de la psychologie des profondeurs, ou encore la recherche qui s'exprime dans la littérature moderne...).

**Enjeux d'un fondamentalisme catholique, bulletin du Secrétariat de la Conférence Episcopale française, n°17, novembre 1987, document de 10 pages.**

Le terme "fondamentalisme" est à la fois précis et vague. Il désigne "un phénomène qui est plus diffus qu'organisé. Il est cependant largement perceptible et quiconque a à présenter la Bible à des croyants se heurte ou s'est heurté à des réactions et attitudes d'esprit" que l'on peut placer sous ce terme. Le Secrétariat de la Conférence Episcopale de France a demandé au Père Pierre Gibert, sj, exégète bien connu, de bien vouloir cerner les contours du "fondamentalisme franco-catholique" afin de mieux en mesurer les causes et les enjeux. En quelques pages bien documentées le Père Gibert mène à bien ce travail. Il commence par décrire les attitudes fondamentalistes, "savantes" ou "naïves", pour en démonter le mécanisme sous-jacent. Ces attitudes s'enracinent dans la méconnaissance de la nature et du statut de l'Écriture à l'intérieur de la foi chrétienne, catholique en particulier; elles oublient ce qu'est véritablement l'histoire et ne laissent guère de place à l'Esprit-Saint dans la mise par écrit dans le texte biblique de l'expérience de foi au Christ. S'il faut prendre au sérieux le fondamentalisme, il n'en reste pas moins qu'il aboutit "à un appauvrissement du contenu même de la foi, à une réduction de sa dimension qui inclut l'action et l'intervention de l'Esprit-Saint et de l'Eglise". C'est qu'il fait coïncider source de l'Écriture et Écriture. Le P. Gibert termine par quelques orientations suggestives : "Il nous paraît urgent que soit réalisée la synthèse entre les acquis de l'exégèse moderne et les exigences de la vie chrétienne en matière de doctrine comme en matière de piété... Il faut que les chrétiens aient plus que jamais conscience qu'on ne peut se passer d'une bonne connaissance de la Bible. Sa nature même l'exige... Certes on

*ne prêche pas l'exégèse, mais Jésus-Christ. En ce sens demeurent vrais différents niveaux de lecture de la Bible. Une lecture au premier degré, pour la méditation personnelle, voire pour l'homélie, sera toujours légitime. Mais en général, même cette lecture se heurte, un jour ou l'autre, aux difficultés du texte. Il fait alors partie de l'honnêteté de la communauté croyante d'avertir ceux qui abordent le texte sacré de sa nature et donc de son statut à l'intérieur de la foi... Enfin, il nous semble indispensable que soient lues ou relues l'encyclique de Pie XII, Divino afflante Spiritu, et la constitution dogmatique de Vatican II, Dei Verbum. Ces deux textes, essentiels, sont, à notre sens, les meilleurs garants contre toute tentation fondamentaliste..."*

Informations : Secrétariat Général de l'Episcopat, 106, rue du Bac, F-75341 Paris Cédex 07.

**Richard Bergeron, Les fondamentalistes et la Bible - Quand la lettre se fait prison, Fides, Montréal, Québec, 1987, 86 p.**

Président du "Centre d'Information sur les Nouvelles Religions", Richard Bergeron, ofm, dans ce petit ouvrage explore le fondamentalisme qui s'exprime dans le christianisme de type protestant, plus précisément dans le christianisme évangélique sur le continent américain. *"Le vocable fondamentalisme suggère au départ aussi bien une position théologique marquée au coin du biblisme, du millénarisme et du conservatisme qu'un ensemble d'attitudes et de comportements caractérisés par une centralisation exclusive sur la Bible, par une hostilité déclarée à la modernité séculière et à la critique biblique et par la prétention à se poser comme le seul christianisme authentique"*.

Après un rappel historique du mouvement fondamentaliste en Amérique depuis le siècle dernier jusqu'à nos jours, le P. Bergeron cherche à saisir la vision particulière du monde de ce mouvement qui s'appuie sur quelques grands axes comme le biblicisme (*"la Bible est la seule référence qui jouit d'une autorité absolue"*), le millénarisme (*"une attente exacerbée du Retour du Christ", au détriment du pôle du présent*), le principe d'univocité (*"le réel ne peut supporter plusieurs niveaux complémentaires et concurrents de signification" avec pour conséquence une négation pratique du devenir historique*), le dualisme (*"la rupture entre l'histoire humaine et le Royaume de Dieu" qui se traduit dans des antithèses comme foi/trahison, Bible/tradition, tradition/modernité...*), et le radicalisme (*durcissement de la radicalité évangélique; conformité à la lettre des prescriptions disciplinaires du Nouveau Testament sans tenir compte de l'histoire, de l' "économie" du Salut*).

Puisque la Bible occupe une position privilégiée dans le fondamentalisme, un chapitre est consacré à "La Bible et la Parole de Dieu" où est explicité le rapport entre l'écrit biblique et la Parole de Dieu. Le fondamentalisme véhicule une fausse compréhension de ce qu'est l'innéité des textes bibliques. L'exégèse fondamentaliste dans ces conditions ne peut être qu'une lecture littérale, harmonisatrice, anti-critique, privée, sélective et concordiste.

*"La Bible ne peut pas se tenir par elle-même: elle ne peut être que le livre d'une communauté vivante qui l'a mise au monde et qui en reste l'instance interprétative déterminante..."* En conclusion R. Bergeron rappelle que *"l'Écriture et la Tradition ne se sont pas concurrencées. Il y a un rapport herméneutique entre les deux..."*. Il reste encore à débusquer, à l'intérieur de

notre propre Eglise catholique, les attitudes et les tendances bien vivantes qui s'apparentent manifestement au fondamentalisme dénoncé ici.

**Werner Bach - Monique George - Bambi Dinanga, Lettres du Seigneur à son Eglise, une publication du Centre pour l'Apostolat Biblique (CAB), B.P. 246, Bandundu/ville, République du Zaïre, 1987, 120 p.**

Un *"Cahier de partage biblique"* destiné à favoriser la lecture des trois premiers chapitres de l'Apocalypse de Saint Jean dans des groupes. Sa première partie est une brève introduction générale au livre de l'Apocalypse de Jean (son auteur, sa datation, son genre littéraire, les apocalypses, le symbolisme des nombres...). La seconde partie se présente sous la forme d'un commentaire suivi du texte réparti en 9 chapitres. Dans chacun des chapitres le passage est reproduit puis commenté. Trois rubriques constantes suivent le commentaire :

1. un questionnaire pour attirer l'attention sur le texte lui-même (*"Découvrons le texte"*).
2. une explication des *"Bizarries du texte"*.
3. un essai d'appropriation du passage à la situation présente : *"Cela nous concerne"*.

**Werner Bach - Monique George - Lire la Bible en famille...mais comment?, une publication du Centre pour l'Apostolat Biblique (CAB), B.P. 246, Bandundu/ville, République du Zaïre, 1987, 44 p.**

Un livret de petit format de 44 pages destiné à être distribué largement auprès des familles pour les aider à lire la Bible à la maison. Après un rappel des fondements bibliques du rôle des parents, le livret donne des raisons de lire la Bible en famille avant de laisser place à quelques témoignages et expériences et de balayer quelques obstacles. Il se prolonge par des conseils, un guide pratique de partages bibliques et des propositions de lecture.

**Pierre Marie Beaude, Jesús de Nazaret, Verbo Divino, Estella, Espagne, 1987, 230 p.**

Avec cette traduction, les hispanophones ont maintenant un accès direct à cet excellent manuel qui se propose de faire le point des connaissances historiques sur Jésus. On y trouve les documents anciens, juifs et païens, qui parlent de Jésus, des textes anciens qui éclairent la vie de Jésus et présentent le milieu où vécut Jésus (l'histoire de son temps, la Galilée, les institutions et les partis religieux). Il offre enfin des synthèses claires et précises des grands thèmes des évangiles : le Règne de Dieu, l'enseignement de Jésus, ses miracles, ses relations avec la Loi juive, avec les païens, ses titres de Fils de l'homme et de Fils de Dieu, sa mort et sa résurrection. En annexe on y trouve un panorama de l'histoire récente de la recherche sur Jésus.

**Carlo Buzetti, La bibbia e la sua comunicazione, editrici LDC, Torino, Italie, 1987, 160 p.**

Comment assurer une communication de la Bible au lecteur d'aujourd'hui qui respecte et valorise le texte de l'Écriture sainte tout en étant efficace pédagogiquement? C'est bien la

question qui se pose à tout animateur de la pastorale biblique. Carlo Buzetti apporte ici des éléments de réflexion et des indications pratiques sur ce thème. Les quatre premiers chapitres de son ouvrage présentent une théorie de la communication linguistique appliquée à la Bible. Les chapitres cinq et six montrent la diversité des modèles d'accès au texte et par le fait même la variété des traductions possibles. Des applications pratiques dans le domaine de la catéchèse sont proposées dans les chapitres huit et neuf. Enfin, le dernier chapitre donne des informations peu connues du public italien sur les diverses organisations mondiales qui sont au service de la communication biblique. Les dernières pages (pp 152-157) sont ainsi consacrées à la présentation de notre Fédération Biblique Catholique Mondiale.

**Jean-Pierre Charlier, Signes et prodiges - les miracles dans l'Évangile, coll. lire la Bible, Cerf, Paris, France, 1987, 190 p.**

Comment comprendre et expliquer le sens et l'importance des miracles dans la vie de Jésus. La première condition est de constater la différence entre les hommes bibliques et nous-mêmes. Dans la Bible le miracle est un signe qui renvoie au mystère de Dieu puissant et miséricordieux alors que pour l'homme d'aujourd'hui bien souvent il est d'abord un fait qui sort de l'ordinaire parce qu'il viole les lois de la nature. J.P. Charlier dans ce livre nous réapprend à percevoir ce qu'est en vérité le miracle : un signe pour la foi.

**John Paul Heil, Paul's Letter to the Romans - A Reader-Response Commentary, Paulist Press, New York/Mahwah, USA, 1987, 196 p.**

Ce commentaire complet de l'épître aux Romains s'intéresse surtout à déceler comment Paul utilise l'instrument rhétorique de la "diatribe", une méthode faite de dialogues, questions et réponses. Cette "réponse au lecteur" est pour John Paul Heil une des avenues les plus significatives empruntée par le texte de Paul dans l'épître aux Romains. Ce commentaire à la fois met en évidence ce qui constitue l'arrière-fond historique de la pensée de Paul et découvre son message à la lumière de son activité missionnaire. Le rôle central de l'espérance chez Paul est particulièrement souligné, espérance pour son temps, espérance pour notre temps.

**Bernard Favrel et Emmanuelle Germain, Voyages à travers l'Évangile, 10 planches dessinées pour découvrir l'Évangile, A.C.N.A.V, Paris, France, 1988.**

Cet instrument a été conçu pour une familiarisation des enfants de 10-13 ans aux évangiles. Il s'agit d'une dizaine de planches, légèrement coloriées, qui se présentent chacune comme une fresque où sont esquissés par un simple trait les principaux épisodes évangéliques dans l'ordre même du récit de l'un ou de l'autre évangéliste (sauf pour les planches 8 et 10 qui renvoient globalement aux quatre évangiles):

Planche n°1 : l'enfance (9 dessins, d'après le récit de Luc, et 8, d'après celui de Matthieu)

Planche n°2 : Ministère en Galilée et en Judée (53 dessins, d'après Luc)

Planche n°3 : Ministère en Galilée et en Judée (35 dessins, d'après Marc)

Planche n°4 : Ministère en Galilée et en Judée (50 dessins, d'après Matthieu)

Planche n°5 : La montée à Jérusalem (11 dessins, d'après Luc)

Planche n°6 : La montée à Jérusalem (12 dessins, d'après Marc)

Planche n°7 : La montée à Jérusalem (14 dessins, d'après Matthieu)

Planche n°8 : La Passion (27 dessins, d'après les quatre évangiles)

Planche n°9 : Signes et rencontres (25 dessins, d'après Jean)

Planche n°10 : Expériences pascales (12 dessins, d'après les quatre évangiles)

Chaque scène représentée est numérotée. La méthode consiste à partir d'un dessin et grâce à sa numérotation d'aller faire connaissance avec le texte même de l'Évangile. On peut alors vérifier à quel verset plus précisément correspond le dessin. On fera préciser aux enfants le décor, ce que font les mains du ou des personnages, ce que font les pieds, la position des têtes, le rapport entre les personnages, les objets.

Le graphisme des dessins a été voulu dans un esprit de simplicité dans la perspective de le faire adopter tout naturellement par les enfants.

Le travail peut être poursuivi par une mise en scène de tel ou tel épisode. La recherche faite à partir du dessin de l'épisode permettra de sélectionner les attitudes importantes, les gestes significatifs, les mouvements essentiels.

Bien sûr ces planches se prêtent à d'autres utilisations. On peut demander aux enfants de colorier les dessins des épisodes qu'ils auront examinés. On peut aussi faire comparer les planches où sont repris les épisodes parallèles de Matthieu, Marc et Luc. Les enfants pourront ainsi repérer des ressemblances et des différences entre les synoptiques. Il y a là une première initiation à la découverte du témoignage personnel de chacun des évangiles.

On invitera les enfants à afficher les planches qu'ils auront travaillées aux murs de leur chambre si possible. On peut attendre de cette fréquentation prolongée un désir de ne plus lâcher la pratique de l'évangile; de l'oeil à une lecture plus coutumière.

À titre d'exemple, vous trouverez à la page ci-contre (p. 19) de ce Bulletin la reproduction, réduite de moitié, de la planche n°6 portant sur la montée à Jérusalem selon saint Marc (sans les couleurs malheureusement!).

1. La mère des fils de Zébédée (Mc 10,35-41)
2. Jéricho, Bartimée. L'aveugle guéri (Mc 10,46-52)
3. Béthanie chez Simon le lépreux (Mc 14,3-9)
4. Entrée à Jérusalem (Mc 11,1-10)
5. Le complot (Mc 11, 15.18)
6. Le figuier maudit (Mc 11, 12-14.20-25)
7. Dans le temple, Jésus interrogé (Mc 11,27-33)
8. Parole des mauvais vigneron (Mc 12,1-11)
9. Mise en garde contre les Pharisiens (Mc 12,37-40)
10. La pauvre veuve (Mc 13, 41-43)
11. Prophétie sur le temple (Mc 13,1-7)
12. Le complot de Judas (Mc 14,10-11)

Informations : Sonimages, 3 rue Amyot, F - 75005 Paris.



**Fritz Kunkel, Creation continues - A Psychological Interpretation of the Gospel of Matthew, Paulist Press, New York/Mahwah, USA, 1987, 286 p.**

Il s'agit d'une réédition, légèrement actualisée, d'un ouvrage paru en 1946. Les chemins d'approche des évangiles sont multiples et la psychologie en est un. Cette voie est empruntée ici par un spécialiste de la psychologie qui s'appuie essentiellement sur les travaux de C.G.Jung. Pour l'auteur l'évangile de Matthieu peut être un guide de notre vie spirituelle comparée à un voyage. Laissant de côté les considérations historiques, l'auteur a essayé de comprendre l'impact de la personnalité de Jésus sur ses disciples, et par eux sur Matthieu et ses destinataires, et par Matthieu sur nous-mêmes.

**Santiago Guijarro Oporto, La buena noticia de Jesús, Biblioteca Básica del Creyente, Sociedad de Education Atenas, Madrid, Espagne, 272 pages, 1987.**

Apprendre à mieux lire les évangiles synoptiques et les Actes des apôtres et redécouvrir comment ils annoncent la bonne nouvelle de Jésus, tel est le but de cet ouvrage pédagogique de langue espagnole rédigé par le directeur de l'organisme catholique "La maison de la Bible" (Casa de la Biblia) à Madrid. Dans une première partie est présenté le monde des évangiles et le passage de l'annonce de l'Évangile à la rédaction des évangiles. Trois chapitres ensuite sont consacrés aux caractéristiques de chacun des évangiles. Le premier chapitre tente de situer les oeuvres de Matthieu, Marc et Luc dans le contexte où chacune d'elles est née; le second offre un guide de lecture suivie de chaque évangile; le troisième tente de donner une vue des thèmes plus particuliers à chaque synoptique. Une bonne introduction que les animateurs bibliques peuvent étudier puis consulter avec profit.

**Curso de iniciación a la Lectura de la Biblia, La Casa de la Biblia, Madrid, Espagne, 1987.**

Les instruments simples pour aborder la lecture de la Bible ne sont pas légion et cependant, de plus en plus, les fidèles qui demandent à être guidés dans leurs premiers pas dans la Bible en réclament. Ce cours d'initiation à la lecture de la Bible veut répondre à cette attente. Il est le fruit du travail d'une équipe qui regroupe catéchètes et biblistes; il se veut directement accessible à ceux qui veulent apprendre à lire "*cette grande lettre que Dieu adresse aux hommes*". Le premier dossier du cours est composé de 5 cahiers illustrés d'une vingtaine de pages chacun. Chaque cahier expose et explique un sujet précis. Quelques questions seulement viennent en dernière page "pour le dialogue et la réflexion"; elles sont suivies d'une brève proposition de prière. Voici les titres de ces premiers cahiers:

1. *Qu'est-ce que la Bible et comment la lire?*
2. *Le témoignage des premiers disciples* (Introduction au Nouveau Testament)
3. *La première évangélisation à distance (I)* (les lettres apostoliques).
4. *La première évangélisation à distance (II).*
5. *La Bonne Nouvelle (I)* (les évangiles).

**Supplément au Dictionnaire de la Bible, sous la direction de J.Briend, H.Cazelles, E.Cothenet, A.Feuillet, lettre R et début de la lettre S, Letouzey et Ané, Paris, France, 1987.**

La publication de ce dictionnaire scientifique destiné surtout aux exégètes professionnels de langue française se poursuit avec, pour ce fascicule, le point fait par des spécialistes sur les recherches bibliques concernant les questions suivantes: Rachat, Ras Shamra, Règne de Dieu, Religion d'Israël, Résurrection, Révélation, Revues Bibliques, Livre des Rois, Épître aux Romains, Rome et la Bible, Royauté sacrée et la Bible, Sabbat, Sacerdoce, Sacré, Sacrifice, Saint Esprit, Saint Sépulchre, Salomon.

Informations: E.Cothenet, Institut Catholique de Paris, 22 rue d'Assas, F-75006 Paris.

**La lettre de Jacques - Lecture socio-linguistique, Cahier Evangile n°61, Evangile et Vie/le Cerf, Paris, France, 1987, 76 p.**

La lettre de Jacques s'adresse à des chrétiens divisés, oublieux des pauvres et assoiffés de richesses, dont la foi reste inefficace sans ces "oeuvres" concrètes qui seules réalisent la loi d'amour. Une équipe de onze biblistes de France propose de lire cette lettre selon une méthode inspirée des sciences humaines actuelles. L'observation du texte et des relations sociales qui s'y jouent permet de retrouver l'enracinement de l'épître dans la société de l'Empire romain du Ier siècle. Le lecteur de la Bible est ainsi invité à confronter, lui aussi, sa foi et son comportement dans la société où il vit.

**Équipe de Socabi, L'étranger, Parabole volume X n°2, Montréal, Québec, 1987.**

**Équipe d'Évangile et Vie, L'étranger dans la Bible, Les dossiers de la Bible n°21, Paris, France, 1987.**

Sans s'être consultées, les deux revues de pastorale biblique canadienne et française ("Parabole" et "Les Dossiers de la Bible") consacrent leur dernier numéro au thème de "L'étranger dans la Bible". Ce thème est évidemment important pour apporter des éléments de réflexion aux chrétiens des deux pays sur un problème d'actualité.

**Avez-vous pensé à renouveler  
votre abonnement  
au bulletin DEI VERBUM  
pour 1988**

*(sur les conditions d'abonnement,  
voir page 2)*